L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 7 NOVEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Ventes qui ont lieu à la Bourse d'Encan St-Charles, rue St-Charles.

PAR C. E. GIRARDEY & CO.—Un certain lot de terre situé dans le Premier District de cette ville, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

PAR HOEY & O'CONNOR—Emplacement d'affaires ou pour famille, coin Nord-est des rues Tchoupitoulas et Girod.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Deux maisons de résidence rue Esplanade, No. 151, entre Remparts et St-Claude, et No. 50 rue Esplanade, entre Chartres et Royale.—Résidence de choix. Maison double et neuve. Nos. 354 et 354 1/2 rue Dumaine, entre Johnson et Prieur.

PAR J. V. GOURDAIN—Continuation de la vente du contenu du magasin bien connu de Mme Veuve J. Schweitzer, No 66 rue Royale, coin de l'allée St-Antoine.

PAR J. P. GUINAULT—A l'encoignure des rues Français et Chartres, un lot de meubles meublant et divers articles.

L'ouverture de l'Exposition de la Nouvelle-Orléans.

Nos lecteurs ont pu lire, dans notre numéro d'hier, les détails des cérémonies d'ouverture de notre Exposition. La fête sera grandiose. La manifestation sera, cette fois, complète, elle ne laissera rien à désirer, ni dans les détails, ni dans l'ensemble. Elle paraît, surtout, devoir revêtir le double caractère national et populaire qui assure toujours le succès des grandes démonstrations publiques.

L'an dernier, il y avait dans l'air, à pareil jour, quelque chose d'étrange, d'extraordinaire, mais à l'émotion se mêlaient des incertitudes dont on ne se rendait pas compte, des craintes que l'on ne pouvait maîtriser. On marchait vers l'inconnu. La plupart de ceux qui prenaient part à la fête n'ignoraient pas que l'on allait inaugurer des édifices vides. Quel effet produiraient ces édifices déserts sur les étrangers, qui abondaient dans nos hôtels? Les vastes palais se rempliraient-ils? Si l'on y réussissait, le ferait-on à temps pour effacer la mauvaise impression d'un maladroit début? Le ferait-on assez convenablement pour maintenir jusqu'à la fin le courant des visiteurs qui semblait déjà s'établir? Autant de questions auxquelles il était difficile de répondre et qui provoquaient bien des inquiétudes.

Il n'en est plus de même, à l'heure qu'il est. On a reçu quelques dures leçons qui ont profité à la nouvelle Direction; on a acquis une expérience qui a fait éviter beaucoup de fautes. Les édifices étaient à peine terminés, le 16 décembre, 1884; on n'a plus à lutter contre cette difficulté: les bâtisses étaient toutes construites d'avance. Il y avait quelques réparations à faire, elles sont achevées depuis longtemps. On possédait des terrains vastes sur lesquels on pouvait établir de magnifiques promenades, mais les avenues et les plantations manquaient; elles existent aujourd'hui; on n'avait besoin que de les embellir, c'est ce qui a été fait. Parcourez le parc, de l'Avenue St-Charles au fleuve, il est tellement transformé, qu'il est difficile de le reconnaître.

Il y aura encore des retards, il y en a dans toutes les Expositions; c'est, chez elles, un mal constitutionnel. Nous connaissons des gens qui s'imaginent que leur dignité leur ordonne de se faire attendre. Du temps où il existait des distinctions, des classes, des rois, la politesse consistait à être exact; il ne déplaisait pas à l'homme haut placé d'affecter de la condescendance envers son inférieur. C'était une manière comme une autre de montrer sa supériorité, tout en se la faisant pardonner.

Dans les démocraties, il en va tout autrement; c'est à qui se fera le plus désirer et il suffit que l'on vive dans un pays d'égalité, pour que l'on vise, avant tout, à se distinguer des autres.

C'est principalement parmi les exposants que la politesse des rois est inconnue; jamais ils n'en ont fait fi, comme l'an dernier. Fort heureusement, ils en ont été eux-mêmes les premières victimes; ils savent ce que les retards leur ont occasionné de pertes. Ils ont, d'ailleurs, été dix, vingt fois plus sollicités par les commissaires et agents de l'entreprise nouvelle qu'ils ne l'avaient été par ceux de l'ancienne; on est allé au devant d'eux, on leur a aplani la voie, on leur a, pour ainsi dire, forcé la main. L'œuvre est très avancée, le désert s'est peuplé, les vides se comblent, chaque jour.

Ajoutez—détail qui a plus contribué au succès que tous les travaux de la Direction, toutes les annonces, toutes les tournées, tous les efforts des agents—que l'on a établi, entre la ville et les terrains de l'Exposition, une grande et rapide voie de communication, un chemin de fer à vapeur qui assure, à des centaines de visiteurs à la fois, l'allée et le retour. Les tracas, les ennuis, les attentes, les pertes de temps de 1884, disparaissent. Jamais déplacement n'aura été plus facile, jamais exhibition plus accessible.

Il nous est donc possible, enfin, de compter sur une réussite véritable. Plus d'obstacles imprévus à franchir, plus de mécomptes à redouter. Notre population peut franchement, hardiment, sans hésiter un seul instant, prêter main forte à la Direction et prendre aux cérémonies de l'ouverture une part empressée et cordiale.

Ce qui se passe autour de nous est fait pour relever les esprits, pour inspirer la confiance. Le gouvernement général ferme ses bureaux pour envoyer ses fonctionnaires à la démonstration. Toutes les organisations civiles et militaires, toutes les sociétés de bienfaisance, toutes les corporations commerciales et financières, ont répondu, avec empressement, aux appels qui leur ont été adressés par la Direction, par le chef de l'Etat, par le premier magistrat de notre grande communauté. Nous n'entendons, nulle part, le moindre refus, la moindre objection, la moindre excuse, la moindre réticence; il n'y a même pas trace d'indifférence, de froideur. De la part de tous les corps publics, même chaleur, même enthousiasme. Il ne reste plus qu'aux particuliers isolés à faire leur devoir, en cette solennelle circonstance. Pourquoi resteraient-ils en arrière? Pourquoi ne feraient-ils pas écho à la grande voix populaire? Pourquoi ne se laisseraient-ils pas entraîner par le mouvement qui enlève tout ce qui est revêtu d'un caractère public? Pourquoi tous les magasins ne seraient-ils pas fermés, toutes les résidences désertées, tous les balcons des établissements publics, des maisons particulières, brillamment pavoisés?

Qu'on parcoure le programme qui, depuis hier, figure dans nos colonnes; qu'on songe à la façon éclatante dont sera annoncée, la veille au soir, la fête du lendemain; aux frais de feux d'artifices, que fait l'administration de l'Exposition; qu'on se rappelle la série de tournois, de fêtes donnés en l'honneur des pompiers, de toutes les grandes corporations de l'Union, de toutes les villes qui exposent, et l'on conviendra qu'il y a là de très nombreux éléments de succès auxquels on n'avait pas songé, l'an dernier. La Direction sait qu'elle joue gros jeu et elle n'épargne rien pour gagner la partie. Nous tous aussi, nous jouons notre va-tout; manœuvrons de façon à remporter la victoire. Si nous réussissons, il y a pour notre communauté, pour nous, un grand, un brillant avenir; il est entre nos mains, ne le laissons pas échapper, cette fois.

—Plus de SEPT CENTS PERSONNES ont visité le magnifique Panorama de La Dernière Sortie et Dernière Bataille de Paris, le jour qu'il a été ouvert au public.

Pour cause de mauvais temps, la vente du fonds de marchandises du magasin de Mme J. Schweitzer, annoncée en vente pour le vendredi, 6 novembre, est renvoyée au lendemain, samedi, 7 novembre, à 10 heures du matin, au magasin, 166 rue Royale, coin de l'Allée St-Antoine. L'attention spéciale des médecins est appelée sur cette vente, comme il y sera offert des livres de grande valeur médicale. La vente est péremptoire et sans limites aucunes, et se fera par J. V. Gourdain

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, Louisiane, du 5 novembre:

Nous apprenons par M. John A. Webb, agent de la ligne de Vicksburg, Shreveport et Pacific, que le transfert à Delta se fait sans aucun obstacle. Les *cars* sont transportés, à travers le Mississippi, sans délai; les affaires du chemin s'améliorent tous les jours. A l'avenir, tous les retards seront évités. Pendant qu'on travaillait à changer la largeur de la voie de Vicksburg et Meridian, il s'était accumulé une masse de fret à Meridian, mais l'encombrement est passé et tous les articles sont distribués, et expédiés rapidement.

—Marié, à Ringgold, à la résidence de M. L. C. Page, le juge U. B. Page à Mlle Martin Caboniss, de la paroisse Rivière Rouge. Nous envoyons aux nouveaux époux nos félicitations, et leurs transmettons celles de leurs nombreux amis.

—Décédée, le 29 octobre, Mme Ella H. Herndon, épouse de notre excellent concitoyen, M. J. R. Herndon. Elle emporte dans la tombe les regrets de toute la communauté.

Le *Capitolian Advocate*, Bâton Rouge, paroisse East Baton Rouge, Louisiane, du 5 novembre:

La pluie de la nuit dernière a fait grand bien au pays, aux planteurs sucriers; elle a rempli les citernes vides ainsi que les étangs où vont s'abreuver les animaux.

Il passe, devant notre ville, de nombreux chargements de coton, qui descendent le fleuve et vont à la Nouvelle-Orléans.

On vient d'ouvrir à Aurora, Illinois, une station d'agriculture, qui relève de la division d'entomologie du Département d'agriculture de Washington. M. Nelson W. McLain a été chargé de la direction de cette station et le professeur Riley lui a donné pour instructions de s'occuper, avant tout, des sujets suivant: assurer l'introduction et le développement des meilleures espèces d'abeilles; prouver par des expériences leur valeur aux agriculteurs des Etats-Unis et la facilité de les acclimater aussi que la flore qui produit le meilleur miel; essayer d'améliorer les races, en les croisant, en les mêlant; travailler à propager les races qui sont du meilleur rapport aux fermiers; faire les expériences sur les méthodes de propagation, de conservation des abeilles pendant l'hiver; étudier les variétés de miel qui se vendent le mieux, qui sont de meilleure qualité; tâcher de découvrir les causes des maladies qui exercent parfois tant de ravages parmi les insectes, et les meilleurs moyens de les prévenir de les guérir, d'en empêcher le retour.

Les murs du célèbre fort Sumpter, Caroline du Sud, ne sont plus qu'une masse de ruines sur lesquelles sont encore, pour la forme, installées douze bouches à feu. Le gouvernement paie $200 par mois un gardien qui y entretient un phare.

Plusieurs milliers de Chinois venus des Etats-Unis sont campés sur la côte du Pacifique, à Victoria, colonie anglaise, attendant des navires pour rentrer dans leur pays.

On ne sait pas assez, que Natchitoches, en Louisiane, est une des plus anciennes villes de l'Amérique du Nord. Elle a été découverte en 1685 par La Salle. C'était un village indien qui portait déjà son nom actuel. 30 ans plus tard, en 1717, M. de la Motteen prit possession et y fonda la ville sur les ruines du village.

Les aborigènes s'enfuirent et se réfugièrent dans le Far West. Natchitoches devint ainsi le quatrième établissement de blancs dans l'Amérique du Nord.

Dans la République Argentine, on coupe la chair du bœuf en tranches minces que l'on fait sécher au soleil; on la place ensuite dans une légère saumure pour hâter l'évaporation et arrêter la décomposition. On l'empile dans de vastes caisses, que l'on expédie pour le Brésil et les Antilles, où elle sert de nourriture aux esclaves et aux classes laborieuses. Nous n'avons rien à comparer à cela, aux Etats-Unis, excepté la viande de buffle, salée par les Indiens à peu près de la même façon. On en a exporté, en 1884, pour $1,710,000 au Brésil, et pour $1,143,000 à Cuba.

Dans les nombreux puits de gaz naturel, à Pittsburgh, Pennsylvanie, et dans les environs, le gaz s'échappe avec une pression de 200 livres par pouce carré. Avant qu'on puisse se servir du gaz comme combustible, il est nécessaire que cette pression soit considérablement diminuée.

Là où les tuyaux sont d'une grande longueur, la friction du gaz contre les parois et les angles suffit pour atteindre ce but; mais quand on doit brûler le gaz, immédiatement après sa sortie du puits ou à une petite distance de l'orifice, il faut employer des moyens artificiels.

On propose maintenant de tirer parti précisément de cette force de compression du gaz, au lieu d'en laisser échapper une bonne partie, comme auparavant. On veut l'employer comme d'un soufflet pour attiser le feu dans les fournaises, à l'aide de puissantes machines. Il suffirait, dans ce cas, de mêler au courant une certaine quantité d'air nécessaire pour fournir l'oxygène qui produit la combustion; on arriverait ainsi à établir des hauts fourneaux à gaz naturel.

On propose également de se servir du gaz comme de l'air comprimé, pour faire fonctionner les machines. Après avoir ainsi épuisé toute son énergie mécanique, le gaz se trouverait encore bon à produire la lumière et la chaleur. Il serait, tour à tour, une puissance motrice et un combustible.

Andrew Carnegie, dans la description qu'il donne des champs de gaz de Pittsburgh, dit qu'aux environs de Murraysville, un puits fournissait 30,000 pieds cubes de gaz en 24 heures. C'est là une exception, cela est vrai; les autres puits ne fournissent guère plus de la moitié de ce montant.

Il y a, aux environs de Pittsburgh, dans un rayon de 15 à 20 milles, quatre districts qui produisent le gaz naturel.

Parmi les articles américains qui doivent figurer à la grande Exposition de Londres, l'an prochain, dans six ou sept mois, il faut placer en première ligne les plantes fibreuses.

Depuis dix ans, nous avons fait de nombreuses découvertes très intéressantes; nous avons trouvé une multitude de fibres propres à fabriquer le papier, les cordes, les cables, les ficelles. Il commence à s'en faire un grand commerce, et d'importantes manufactures ont été fondées, des machines à décortiquer, inventées.

Il est à remarquer que c'est principalement au Sud que viennent naturellement les plantes qui donnent les fibres. Pourquoi l'Exposition de la Nouvelle-Orléans ne deviendrait-elle pas le lieu où l'on recueillerait toutes ces fibres pour, delà, les envoyer à celle de Londres, où elles sont destinées à avoir un grand succès?

MM. Chapu et Gautherin, les deux statuaires français, bien connus, sont depuis quelque temps déjà à Copenhague, où ils ont été appelés à exécuter le buste de l'impératrice de Russie.

Les journaux illustrés danois ont publié les portraits et les biographies des deux artistes, qui sont fêtés de tous.

Le courant glacial du Labrador s'avance de plus en plus vers le Sud; il pénètre, peu à peu, le Gulf Stream et le fait dévier dans sa course. Le mouvement de ce courant est si fort que, quand la bouée attachée au câble transatlantique jeté, en 1865, et qui venait de se briser, a été cherchée, on l'a retrouvée à près de 600 milles au sud de l'endroit où elle avait été placée, dans une direction opposée au Gulf Stream.

Tout le monde sait que le Hell Gate—la Porte de l'Enfer—n'est autre chose que l'entrée septentrionale du Port de New York. C'est un détroit ou boyau formé par le rétrécissement du Sound entre Long Island et New York. Le passage est hérissé de rochers au milieu desquels l'eau gronde et tourbillonne constamment.

Nous avons déjà dit que les autorités ont fait sauter dernièrement cet amas de rocs qui obstruait, de ce côté, l'entrée du port et occasionnait souvent des sinistres maritimes. On avait essayé, il y a dix ou douze ans de détruire le Flood Rock. La tentative avait échoué. Le général Newton, le plus brillant ingénieur militaire des Etats-Unis, chargé des travaux, a repris l'œuvre en sous-main. Les rochers ont été percés de part en part; on y a prati qué des milliers de cellules dans chacune de ces dernières, on a placé des cartouches de dynamite; il y en avait, en tout, 45,000 de toute forme, de toute grandeur, pesant ensemble de 275,000 à 300,000 livres de la matière la plus destructive que l'on connaisse. Cette formidable mine a été reliée à une puissante batterie électrique placée sur la rive, du côté de Long Island. A l'heure dite, au milieu d'une foule immense accourue pour assister à ce spectacle grandiose et tenue à une grande distance du lieu où allait se produire l'explosion par la police et la troupe, un détonateur automatique attaché à cette batterie, a fait éclater à la fois les 45,000 cartouches, dans un seul coup, 5,400,000 pieds cubes de rochers ont été pulvérisés. Il s'est élevé en l'air à plus de 100 pieds de hauteur, une immense colonne d'eau et de quartiers de roche, puis tout est tombé. Le Flood Rock, qui entravait la navigation sur une étendue de plusieurs milles, n'était plus. Une seule petite fille, en touchant un bouton, avait accompli prodige.

Les habitants de Long Island avaient une peur effroyable de sauter avec la masse de rochers, mais le général Newton avait pris une foule de précautions pour éviter les accidents. Il avait établi tout autour un vaste cordon composé d'agents de police et d'un régiment des Etats-Unis. Après l'explosion, il n'y avait plus qu'à enlever les débris de rochers épars et détachés du fond du courant; le détroit autrefois si dangereux est devenu un profond courant d'eau de plus de 1000 pieds de largeur. Ce qui vient de s'exécuter est une des œuvres les plus gigantesques du siècle. Le général Newton est maintenant un des plus glorieux ingénieurs des Etats-Unis.

La Bibliothèque de la Maison Blanche est une des curiosités de la résidence des Présidents des Etats-Unis; c'est là que le chef de l'Etat reçoit les visiteurs. Elle est de la même grandeur que le Salon Bleu; elle diffère seulement par la couleur. Le plafond et les murs sont recouverts de peintures au fond brun foncé. Quant à l'ameublement de cuir, il s'harmonise parfaitement avec le reste de l'appartement. Les chaises et les sofas y abondent. De larges fenêtres, du côté du Sud, y jettent des flots de lumière.

Le bureau où travaille le Président est placé entre les fenêtres; à droite et à gauche sont les portraits de James Monroe et de Thos. Jefferson.

Sous l'administration de M. Arthur, on y a placé les portraits de presque tous les Présidents. Au-dessous de ces portraits, on a mis une vaste bibliothèque, richement sculptée. On y trouve une foule d'ouvrages de littérature, de philosophie, d'histoire; les œuvres de Sheridan, de Washington Irwing, de Shakespeare et les meilleures Revues d'Angleterre et de l'Union. Toutes les reliures sont d'un grand prix. Le Président s'assied sur une sorte de berceuse de bambou. Un vaste panier est placé à sa droite. Tel est l'ameublement. Sur un petit piédestal, à droite du chef de l'Etat, s'élève une réduction d'une statue équestre d'Andrew Jackson. Un peu plus loin, sont encadrées des scènes du "Paradis Perdu", de Milton.

Les papiers, les documents publics sont empilés sur le bureau et retenus par des presse-papier de toutes formes. Le Président écrit avec une plume d'acier dont le porte-plume est en bois rouge.

Deux fois par semaine, l'antichambre qui précède la bibliothèque et sert généralement de salle d'attente, est ouverte au public, aux visiteurs. Quand un étranger entre, après que le portier dont le nom est fort connu, Charlie Loeffler, lui a ouvert, le Président se lève, lui donne une poignée de main. Il ne se rassied jamais avant d'avoir dit le sacramentel "good day". Pour se rendre compte de l'emploi de son temps, le Président a, à sa droite une grande pendule en marbre noir qu'il peut consulter. Sur la même cheminée, deux belles statuettes de bronze et, généralement, deux vases garnis de fleurs rares. De son fauteuil, la vue porte sur les collines de la Virginie et du Maryland, ainsi que sur le Potomac, le monument de Washington, les hauteurs d'Arlington et les pelouses de la Maison Blanche.

C'est dans la Bibliothèque que le chef de l'Etat passe la plus grande partie de son temps; aussi en a-t-on rendu le séjour aussi agréable que possible. Dans la cheminée de marbre blanc, il y a toujours, étalé sur les chenets, du bois prêt à être allumé.

Le bureau où M. Cleveland travaille est un présent de la Reine Victoria aux Etats-Unis, durant l'administration de M. Hayes. Il est en bois provenant du navire Le Résolu qui est allé au Pôle arctique, à la recherche de sir John Franklin. Après avoir subi bien des vicissitudes, dans les glaces du Nord, le Résolu, désemparé, devenu incapable de service, a été ramené en Angleterre par un navire de guerre des Etats-Unis. On l'avait réparé, tant bien que mal, mais il s'en alla bientôt en pièces et l'on en réserva des morceaux pour en faire un bureau que la Reine Victoria envoya au Président. Tout l'historique du navire est gravé sur une plaque d'argent enclavé dans la boiserie.

La plus vaste fabrique d'huile de lin des Etats-Unis est celle d'Amsterdam, Etat de New York.

Elle emploie seize presses mûes par une force de 275 chevaux de vapeur; elle fonctionne nuit et jour, sans s'arrêter un seul instant. Elle consomme, annuellement, 1,000,000 de boisseaux de graine de lin et produit 10,000 barils d'huile. Elle expédie, en outre, de 10,000 à 12,- tonnes de tourteaux, qui sont consommés en Angleterre.

Le *Paris* du 21 octobre affirme,—et il doit être bien renseigné,—qu'il est inexact que le conseil des ministres ait fixé au 22 décembre la réunion du Congrès, pour procéder à l'élection du Président de la République.

Cette déclaration, attendu la nécessité d'épargner aux affaires, à la fin de l'année, tout nouveau sujet d'inquiétude, est considérée comme indiquant que la résolution de M. Jules Grévy, de briguer un nouveau mandat présidentiel, n'est pas aussi certaine que l'ont dit certains journaux, à la veille des scrutins de ballottage.

Les journaux de France du 22 octobre nous apprennent qu'à la suite du succès de la liste bonapartiste en Corse, des manifestations se sont produites sur tous les points du département.

A Ajaccio, régnait encore, à la date indiquée, une très vive agitation.

Le parti bonapartiste a célébré sa victoire aux cris de: "Vive l'empereur!" et en chantant l'*Ajaccienne*.

De nombreuses patrouilles de gendarmerie et de troupe de ligne parcourent la ville, dissipant les groupes et maintenant l'ordre.

En résumé, effervescence extrême, en présence de laquelle l'attitude énergique du préfet n'a pas peu contribué à prévenir des troubles sérieux.

De toutes parts se signent des protestations contre la quadruple élection de dimanche, qui sera vivement attaquée lors de la vérification des pouvoirs des élus.

Une nouvelle industrie française.

Nous lisons, dans la livraison du mois d'octobre dernier du *Journal des Chambres de Commerce*, revue mensuelle de Paris:

Tout le monde connaît, aujourd'hui, ces tapis inusables, qui ont l'apparence d'un cuir épais, et dont l'usage est devenu général. Ces tapis sont faits avec un mélange de liège et d'huile de lin.

M. Walton, qui en est l'inventeur, avait remarqué que les bouchons dont se servent les cuisinières pour nettoyer leurs couteaux usent l'acier, mais ne s'usent pas. Il eut l'idée d'utiliser pour l'ameublement cette propriété du liège et fabriqua des tapis avec un mélange de liège et de caoutchouc.

Plus tard, il remplaça le caoutchouc, dont le prix est trop élevé, par de l'huile de lin siccative: il obtint ainsi le *linoléum*, dont la résistance à l'usure est telle, qu'on peut faire passer dessus une locomotive à grande vitesse, sans qu'il en reste trace. Le linoléum eut une vogue immense en Angleterre: l'esprit pratique de nos voisins reconnut de suite les qualités du produit nouveau.

Le linoléum ne tarda pas à se répandre en France: depuis quelques années, l'usage s'en est généralisé pour les bibliothèques, les bureaux, les ministères, les salles de bains, les antichambres; la marine de l'Etat en emploie des quantités considérables pour l'aménagement intérieur des bâtiments.

Jusqu'en 1884, tous les linoléums et produits similaires (tels que le cuir-liège) étaient exclusivement de fabrication anglaise. Aujourd'hui le linoléum se fabrique en France.

Cette nouvelle branche de l'industrie a été importée dans notre pays par M. A. Hutchinson, dont le père a autrefois créé, en France, l'industrie du caoutchouc vulcanisé. Ces deux fabrications ont d'ailleurs certains points de ressemblance.

La Compagnie Française du linoléum a construit ses ateliers à Orly, près de Choisy-le-Roi, dans l'ancienne faisanderie de Mme de Pompadour. Cette usine nouvelle peut résumer le dernier mot du progrès industriel, en ce sens que la main-d'œuvre est presque partout remplacée par la machine.

Les copeaux de liège sont mécaniquement transportés dans des concasseurs et des broyeurs, où ils se réduisent en poudre de plus en plus impalpable. Puis cette poudre est versée, au moyen d'un mélangeur fort ingénieux, dans un récipiant, avec de l'huile de lin épaissie par un procédé spécial.

Le mélange est ensuite comprimé au moyen de rouleaux successifs, et vient se déposer, à l'état de pâte brûlante, sur une toile sans fin, avec lequel il fait corps.

Il n'y a plus qu'à appliquer les couleurs sur le linoléum; voici comment ce résultat est obtenu:

Au moment où le linoléum sort des cylindres, des presses impriment les dessins en couleur, sur le produit encore chaud, puis un compresseur fait pénétrer la couleur dans la pâte molle.

Le linoléum est alors suspendu dans une série d'étuves, où il attend plusieurs mois que sa dessication soit complète. Sous l'action de l'air chaud, l'huile de lin, le liège et les couleurs finissent par former un tout homogène, élastique et résistant, de sorte que l'on peut marcher plusieurs années sur du linoléum sans que les dessins présentent aucune trace d'usure. Telle est la partie mécanique de cette industrie.

La partie artistique, qui n'est pas la moins intéressante, comprend le choix des dessins et la composition des modèles.

Le linoléum n'est pas utilisé seulement comme tapis, on en fait des tentures murales qui résistent à l'humidité, et durent vingt fois plus que les papiers peints.

Ces tentures doivent offrir des dessins variés, et suivre les fluctuations de la mode.

Ce travail est confié à des artistes et des ouvriers de Paris; on sait comme le goût est inné dans le Parisien, aussi doit-on s'attendre à ce que les tons criards et heurtés des linoléums anglais soient, dans un avenir rapproché, remplacés par ces nuances plus harmonieuses dont nous avons le secret en France.

Déjà ce progrès et ce cachet de bon goût se révèlent dans la fabrication du linoléum français; on produit, à Orly, des imitations de boiseries, de marbres, de mosaïques, qui sont d'un effet charmant.

Cette industrie se transforme en passant par des mains françaises; dans quelques années, les Anglais feront venir d'Orly leurs linoléums de luxe, comme ils font venir de France leurs tapisseries et leurs papiers de tenture.

En terminant, nous voulons signaler une application précieuse du linoléum. On a vu que la couleur, appliquée dans de certaines conditions sur ce produit, finit par faire corps avec la pâte.

Il y a là, pour la peinture à l'huile, et principalement pour la peinture murale, un avantage sur lequel il serait puéril d'insister.

Les fresques de Puvis de Chavannes, ainsi que les plafonds de Baudry pourraient défier les siècles, si ces grands artistes avaient composé leurs œuvres sur du linoléum, au lieu d'employer la toile qui s'use et se pourrit!

—Le Grand Panorama de la Dernière Sortie et Dernière Bataille de Paris est le spectacle qui attire la foule rue du Canal.

N'est-il pas évident—dit le *Journal des Débats*—pour tous ceux qui ne se laissent pas guider uniquement par les passions du moment, que la grande majorité des électeurs qui ont donné leurs voix aux candidats réactionnaires ont entendu, avant tout, réclamer l'apaisement dans les questions religieuses en même temps que l'ordre et l'économie dans les finances et la liquidation du passé? Ce programme ne peut être réalisé qu'à la condition, pour la Droite, de ne pas se lancer dans une opposition obstructionniste où, sans doute, elle aurait l'appoint d'un certain nombre de voix de l'Extrême Gauche, mais qui n'aurait d'autre conséquence que de donner à la politique du pays une impulsion plus violemment hostile à toutes les idées conservatrices. Il y a parmi ses membres beaucoup d'hommes intelligents et de tempérament modéré, qui répugneront, certainement, à une semblable politique. Nous sommes malheureusement autorisés à craindre que, cette fois encore, ce ne soit pas le bon sens qui l'emporte.

L'Annuaire statistique de la ville de Paris qui vient de paraître contient un tableau des salaires des ouvriers parisiens à diverses époques, salaires calculés sur une journée de travail de dix heures.

Ces renseignements, établis d'après les documents de la bibliothèque Carnavalet et pour la période contemporaine, d'après les séries de prix de la ville de Paris, sont assez intéressants pour être reproduits.

Le salaire du terrassier est de 6 fr.; d'un maçon, 8 fr.; d'un aide-maçon, 5 fr.; d'un paveur, 7 fr. 50 c.; d'un aide-paveur, 5 fr.; d'un menuisier, 8 fr.; d'un tailleur de pierres, 8 fr. 50 c.; d'un serrurier, 8 fr. 75 c. Les mieux payés sont les charpentiers: 9 fr.

Il n'est pas sans intérêt de comparer ces salaires à ceux de 1789. A cette époque, le maçon recevait 2 livres 5 sols; son aide, 1 livre 15 sols; le paveur, 2 livres 10 sols; son aide, 1 livre 10 sols; le tailleur de pierres, 2 livres 5 sols; le charpentier, 2 livres 5 sols. Malheureusement, les renseignements manquent pour établir la durée de la journée de travail à cette époque.

On assure que M. Michelin, président du Conseil municipal de Paris, et l'un des élus de la Seine, compte former, dans la prochaine Chambre, un groupe qui prendrait le titre de l'*Union socialiste*.

Ce groupe siégerait à l'Extrême-Gauche et compterait une trentaine de membres. Il soumettrait successivement à l'examen de la Chambre toutes les questions qui composent le programme du parti socialiste.

D'après des nouvelles arrivées de Bruxelles, reçues par le *Journal du Havre* du 22 octobre, l'état de la malheureuse impératrice du Mexique donne de vives inquiétudes à son entourage. Il paraît que cinq jours auparavant, l'impératrice Charlotte, en revenant d'une longue promenade dans le parc du château de Bonchont, a eu une syncope qui a duré plusieurs heures.

Depuis, elle est dans un état de léthargie que les médecins ne peuvent combattre.

M. Rousseau, sous-secrétaire d'Etat à la marine et aux colonies de France, vient de notifier aux préfets et présidents des Chambres de commerce, une circulaire qu'il a adressée aux gouverneurs et commandants des différentes colonies françaises, afin qu'ils lui fassent parvenir un relevé complet et détaillé de tous les industriels, négociants, banquiers, propriétaires, agents d'assurances, etc., de chaque ville ou localité dépendant de leur administration.

Cette circulaire a pour but de donner satisfaction aux nombreuses personnes qui viennent fréquemment, au ministère, demander des renseignements sur les négociants et industriels établis dans les colonies.

Des renseignements particuliers, que nous devons—dit le *Journal du Havre* du 22 octobre—à l'obligeance d'un officier anglais arrivé d'Egypte par le dernier courrier, présentent la situation militaire au Soudan sous un jour peu rassurant.

L'état-major anglais redoute d'avoir, prochainement, à défendre les frontières de l'Egypte proprement dite contre les attaques des madhistes. Ceux-ci marchent lentement, mais sûrement vers le nord. Les avant-postes des derviches occupent les rapides de Hennek (3me cataracte), à environ soixante-dix kilomètres au nord de Dongola.

La vallée du Nil à Hennek est extrêmement resserrée, et les masses granitiques qui obstruent le lit du fleuve, mises à découvert, par la baisse des eaux, constituent pour les rebelles une position défensive redoutable. Cinq journées de marche environ séparent seulement les derviches des premiers postes anglo-égyptiens.

Un mouvement continuel de troupes a lieu entre le Caire et le haut pays. L'effectif des troupes anglaises, postées au sud de Korosko n'est pas supérieur à quatre bataillons.

En résumé, il est officiellement établi que les Soudanais ont pris l'offensive. Leurs mouvements dénotent une direction intelligente et prudente, qui préoccupe les chefs de l'armée d'occupation.

Le nouveau règlement douanier du Portugal n'a dû entrer en vigueur que le 1er novembre.

Le ministre des finances a exposé au conseil des ministres son avis sur cette question, en disant que le nouveau règlement douanier devra amener une augmentation sensible de recettes pour le trésor.

Décédé vendredi 6 novembre, à 4 1/2 heures du matin, à l'âge de 41 ans, JEAN CHEFFER né à Mayence, Allemagne, et résident de la Nouvelle-Orléans depuis 33 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille Heyl, sont respectueusement priés d'assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence 194 North Rampart.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Les officiers et membres sont requis de se réunir (avec badge) cette après-midi, samedi, 7 novembre 1885, à 3 heures, à leur salle 51 rue Bienville, pour assister aux funérailles de leur frère décédé, JOHN CHEFFER, âgé de 41 ans, natif d'Allemagne.
Par ordre de
DR E. DOUMEING, Chairman du Comité de Secours.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux finances.
Approuvé: A. L. TISSOT, Président.
7 nov—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée mardi 10 novembre 1885 à 7 heures et demie du matin, à l'église Annonciation, encoignure Mandeville et Moralès, pour le repos de l'âme de feu JUAN VINENT. Les amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'y assister.
De la part de la famille. 7 nov—3f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la N. O—Des soumissions cachetées pour l'érection d'une bâtisse sur les terrains de l'Asile seront reçues jusqu'au 17 courant. Voir le plan et les spécifications à l'Asile, Rue Ste Anne entre Derbigny et Roman. La direction se réserve le droit d'accepter ou de rejeter une ou toutes soumissions.
Par ordre du Président
L. SIMON, Secrétaire. J. LEBLANC. 7 nov—3f

L'Octave de la Toussaint étant une des fêtes que célèbre l'Archiconfrérie des Mères Chrétiennes, la Présidente prie les Dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St-Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, dimanche 8 novembre. 7 nov—2f

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

Les officiers et les membres de cette société se réuniront DIMANCHE, 8 novembre, au local de la société, 558 rue des Magazins, à 2 1/2 heures P. M. précises pour la célébration de notre Dix-Septième Anniversaire. La plus grande ponctualité est requise.
Par ordre du Président. O. M. REDON.
JEAN URBAIN RAMBAUT, Assistant Secrétaire.

Itinéraire de la Sortie.

De la salle à la rue Julie, de Julie à St Charles, de St Charles à Canal, de Canal à Chartres, de Chartres à Ste Anne, de Ste Anne à Décatur, de Decatur à Madison, ou un punch a été offert par notre trésorier Jean Marie Bégué. De là au coin des rues Remparts et Kerlerec, où le banquet aura lieu.

Messieurs les invités désirant nous honorer de leur présence dans nos rangs sont priés d'être ponctuels à la partance.
BERNARD TUJAGUE, Grand Marshal
5 nov—4f

Léon Godchaux
81/83 et 85 rue du Canal.
Nouvelle-Orléans, Lne.
VETEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.
Nous avons manufacturé dans les derniers soixante jours notre stock de marchandises qui est maintenant complet; il comprend des
VETEMENTS
— POUR —
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants,
de tous les genres, de toutes les qualités et en ventes
Aux Prix les Plus Réduits.
En articles de toilette, notre assortiment comprend toutes les nouveautés de la saison. Rien n'a été négligé pour capter la fantaisie et plaire aux goûts de nos clients.
Notre département de Coupe est pourvu des dernières modes, et nous sommes prêts à confectionner toutes sortes de vêtements.
Les ordres de la campagne seront comme à l'ordinaire exécutés avec soins et promptitude. Echantillons et mesures envoyés sans frais, sur demande.
Articles Militaires une Spécialité.
29 sept—

Médaille de Première Classe
DÉCERNÉE A
A. & H. MYERS,
de Philadelphie, Penn. pour le **Schuylkill Pure Malt Whiskey**, par le jury de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.
E. VERGNES, Agent,
Bureau rue Magazine, 99,
7 juin—6 mois PP Nlle-Orléans.

Banque des Citoyens de la Louisiane, Département de Banque.

Nlle-Orléans, 30 septembre 1885.

Les actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane sont invités à se réunir au local de la dite banque, LUNDI, 9 Novembre prochain, de 10 h. du matin à 2 h. de l'après-midi, pour délibérer sur la nouvelle augmentation du stock autorisée par les actionnaires à la réunion du 22 janvier 1883, et aussi sur les moyens d'opérer cette augmentation; ils devront également délibérer sur la proposition faite par le Conseil de Direction au sujet de l'augmentation en question.

Les actionnaires sont priés de se rendre à la Banque avant l'époque fixée ci-dessus.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
30sept—3f.p.s.p.40j.

ELKIN & CIE,
100...RUE DU CANAL...100
Ont reçu leur stock d'automne et d'hiver de
TAPIS
Nouveaux modèles, très élégants, de **Axminsters, Moquettes, Velours, Body Bruxelles, Tapestry Bruxelles**, avec bordures assorties, ainsi qu'un choix (importation spéciale) de;
TAPIS de VELOURS ANGLAIS
RIDEAUX,
Derniers genres.
Suisses, Crêtes, Madras et Portières Turcoman.
Nouveaux modèles de: Toiles Cirées, Linoleums et Corticines.
Grand choix de: Devants de cheminée, et Centre Velours, Smyrnes, Orientals, Dughestan, Punjaubs, Moquettes, etc.
Stores pour Fenêtres, de modèles nouveaux du dernier genre.
Aussi—Une grande variété d'articles de tapisserie. 10 sept—

D. H. Holmes.
Nous désirons rappeler aux acheteuses que les Velours, Pluches, Satins Duchesses, Lyonnais Gros Grain, Moskovite, Bengaline, Rivoli, Merveilleux, Surah, etc., sont les nouveautés de la saison, pour garnitures, combinaisons et costumes. Notre fonds est sans égal, et se vend aux prix coûtants en chiffres simples.
155 Canal St.
4 oct—6 mois

C. LAZARD & CIE.,
Coin des rues Canal et North Peters,
OFFRENT MAINTENANT A DES PRIX ÉNORMÉMENT RÉDUITS UN IMMENSE Assortiment de Vêtements d'Automne et d'Hiver, Chapeaux et Linge de Dessous pour Hommes, Jeunes-Gens et Enfants.
Echantillons pour mesures expédiés par la malle, sur demande. Ordres de la campagne sollicités. 11 oct—1an—dim mar jeu sam

CÉRÉMONIES DU JOUR D'OUVERTURE —DE— L'EXPOSITION DE L'AMÉRIQUE DU NORD, DU CENTRE ET DU SUD.

Ordre des Exercices.

10 NOVEMBRE 1885.

Organisations Militaires.
Chevaliers de Pythias.
Associations Civiques.
Sociétés de Bienfaisance.
Compagnies du Département de l'Incendie.

Grand Marshal:
Major C. B. THROKMORTON, de l'armée des Etats Unis.
Le Colonel H. H. BAKER, marshal assistant.
Le Grand Marshal a pris pour assistants:

MM.	MM.
Juge Walter H. Rogers,	R. B. Pleasants,
J. D. Edwards,	Frank Palfrey,
J. J. Mellon,	Jno. R. Fell,
Otto Thoman,	Dr Foster,
G. W. Dunbar,	Dr A. W. De Roaldes,
A. W. Hyatt,	Jas. A. Renshaw,
G. Le Gardeur, Jr.,	J. H. Conners,
J. M. Gibbons,	Bolivar Thompson,
W. P. Curtis,	C. L. Walker,
Phil Rice,	H. Dudley Coleman,
Wm. Mehle,	Thos. O'Connor,
Jas. Schmidt,	Fred. Whitaker,
	Wm. L. Sheppard.

Couleurs adoptées pour le Jour d'Ouverture.

Le Grand Marshal et ses Aides—Pourpre royale.
Les Gouverneurs et les Commissaires—La vande.
Les Directeurs et Employés de l'Exposition—Bleu.
Les membres des Comités—Or.
Les invités et le public—Rouge.

Toutes les organisations ayant l'intention de faire partie du cortège doivent en donner avis au Grand Marshal, au Bureau de l'Exposition, 72 rue St Charles, pour qu'on leur indique la place qui leur sera assignée.

Le deuxième régiment d'artillerie des Etats-Unis, la Garde Nationale de l'Etat de la Louisiane, les organisations militaires volontaires sont placés sous le commandement du major général John Glynn, Jr., qui, en qualité du commandant du premier district militaire, a invité les ordres nécessaires, y compris les saluts etc.

Route du cortège.

Départ à 9 heures 30 du lieu ou le cortège sera formé.—De Canal à St Charles, de St Charles à Julie, de Julie à Camp, de Camp à Canal, de Canal au Remparts de Remparts à St Louis de St-Louis à Royale, de Royale à Canal, de là au bateau à vapeur, au pied de la rue du Canal, ou une flotte de bateaux à vapeur transportera tout le cortège sur les terrains de l'Exposition.

Ordre d'Embarquement.

Départ de la flotte à 11 heures.
Orchestre de l'Exposition.
Escorte militaire et Chevaliers de Pythias.
Bureau de la Direction et employés de l'Exposition.
Gouverneur de la Louisiane et son état major.
Les Gouverneurs des autres Etats.
La Cour Suprême de la Louisiane.
Les Juges des Cours des Etats-Unis.
Membres du Congrès et fonctionnaires fédéraux.
Corps Consulaire.
Officiers de l'armée et de la marine des Etats-Unis.
Officiers des armées et marines étrangères.
Commissaires étrangers et des différents Etats de l'Union.
Corps judiciaire de l'Etat.
Fonctionnaires de l'Etat.
Membres de la Législature.
Fonctionnaires de la ville.
La Presse de la Nouvelle-Orléans, les Editeurs du dehors, Association de la Presse.
Organisations Commerciales et Bourses.
Associations Civique et Sociétés de Bienfaisance.
Compagnies du Département de l'Incendie.
A l'arrivée au quai de l'Exposition, le cortège se dirigera vers le Main Building dans le même ordre qu'auparavant.
Ordre des cérémonies dans le Music Hall.
Grande ouverture par l'orchestre et chœur de 500 voix.
Airs nationaux de tous les pays avec accompagnement de l'artillerie.
Prière d'Ouverture par le Rév. R. M. Palmer.
Morceau de musique.
Présentation des terrains et des édifices par le Directeur-Général, J. W. Glenn, au Président J. B. McConnico.
Morceau de musique.
Présentation des terrains, des bâtisses aux Commissaires et aux Exposants par le Président J. B. McConnico.
Musique.
Acceptation par le Commissaire Général J. R. G. Pitkin, au nom des commissaires et des exposants.
Discours par Herbert S. Fairall, Commissaire de l'Iowa.
Musique.
Adresse de bienvenue par le Gouv. S. D. McEnery et le Maire J. V. Guillotte.
Discours du Senor Don Matias Romero, ministre du Mexique aux Etats-Unis.
Grand chœur.
Discours du Rév. J. T. Newman.
Grande marche par l'orchestre.

Le 9 au matin, un ordre général lancé par le Grand Marshal assignera à chaque organisation la place qu'elle devra occuper dans le cortège.
C. B. THROCKMORTON, Grand Marshal.
6 nov.—au 10

Nouvelles Marchandises reçues.
NOUVELLES NATTES DE CHINE.
Tapis de Bruxelles à 70 cts la yarde
A. Brousseau's Son,
23 & 25....Rue de Chartres....23 & 25
—NOUVEAUX GENRES—
Moquettes, Velours, Bruxelles, avec et sans bordures.
Stores de Rideaux, Rideaux de dentelle
Toiles cirées, Linoleums,
Nattes de Coco et de Napia
Spring Rollers de Hartshorn aux prix de fabrique.
22mars—

TAPIS.
Un immense assortiment en a été reçu
DE TOUS LES GENRES,
De toutes les qualités, élégant et à bon marché.
— AUSSI —
UN JOLI CHOIX DE
STORES DE FENÊTRES,
Rideaux dentelle; Serin et Madras,
DEVANTS DE CHEMINÉES,
NATTES, TOILES CIRÉES,
LINOLEUMS de toutes les grandeurs, FEUTRE et TAPISSERIE DRAPS en grande variété, etc., etc.
Le tout aux prix les plus modiques
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
15sept—3m

Restaurant Victor.
JE DÉSIRE INFORMER MES AMIS ET le public en général, qu'ayant la partie supérieure de la bâtisse, 103 et 105 rue de la Douane, près Royale, j'ai garni des appartements. Tout y est neuf, la bâtisse elle-même, venant d'être construite, et pour en faire un des hôtels les plus confortables et les plus complets de la ville, je ne me suis épargné aucun effort. Toutes les dernières améliorations s'y trouvent. Chambres seules ou avec salons, chambres à bain, eau chaude et eau froide, et commodités Demarest à chaque étage. L'établissement sera sous la direction de mon fils, Victor Bero Jne.
Mon RESTAURANT, bien connu, rue Bourbon, 31, a aussi été remis à neuf, et sera géré sur mon plan usuel d'économie. Les personnes visitant la ville trouveront de leur intérêt à m'informer de mes conditions avant de s'adresser ailleurs.
VICTOR BERO,
31 rue Bourbon, Nlle-Orléans.
25oct—1m

INSTITUTIONS.

Mlle ODESSA MERCIER,
Professeur de Musique:
PIANO ET SOLFÈGE.
S'adresser rue du Canal, No 198. 25oct

Mlle BERTHE PEMBERTON,
Leçons de Musique, Piano et Solfège,
NO. 224 NORTH RAMPART.
11oct—1mPP

COLUMBIAN INSTITUTE.
No 183 Rue des Remparts, (côté Nord.)
Pensionnat et Externat de Jeunes filles avec Kindergarten pour les enfants des deux sexes.
L'ouverture de la seizième année scolaire de cette institution a eu lieu le 1er septembre 1885.
Termes modérés.
Mlle H. FITZ GERALD, Directrice.
5 sept—3 m.

Mme Vve BERNARD NAUTRÉ
A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135 chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou chez elle, 228, rue des Ursulines.
18 sept—

POUR L'EXPOSITION;
LA "MAISON BLANCHE",
PENSION privée de 1re classe, au coin des rues St Charles et Cadix, 5 minutes de distance de l'Exposition par la voie ferrée de l'Avenue St. Charles. Grand jardin rempli de plantes rares. Les conforts du home joints au luxe de la vie d'hôtel. Pour les conditions s'adresser au "White House" Nlle-Orléans. 22oct—1m

Dr EDOUARD DUPAQUIER,
Docteur en Médecine de la Faculté de Paris.
270 1/2 rue des Remparts, entre Ursulines et Hôpital.
Consultations, de 7 à 8 h. du matin, et de 4 à 5 de l'après-midi. Le Dimanche de midi à 2 heures. 17 juin PP

CHARLES F. GONTHIER,
Marchand Tailleur,
A ouvert, au No 44 de la rue Carondelet, entre Gravier et Union, un magasin dont son père, M. F. GONTHIER, ci-devant coupeur en chef chez M. Léon Godchaux, aura la direction. Il sera heureux d'y recevoir ses amis et le public.
Il vient de déballer une partie de son stock d'étoffes les plus récentes et choisies avec soin.
30 sept

John's Restaurant,
19.........RUE UNION.........19
Déjeuner.........à 50 cts.
Diner.........à 75 "
ou à la carte, pension par mois ou à la semaine.
Prix très-modérés, chambres pour voyageurs.
Lunch tous les jours 10 1/2 heures à 1 heure.
—ET—
Le Nouveau Restaurant John,
113 RUE DOUANE,
Entre Royale et Bourbon.
4 sept—6 mois

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique.

JOUR D'INAUGURATION, 10 NOVEMBRE 1885.

PROCLAMATION DU GOUVERNEUR.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Département de l'Exécutif.

Il est ici officiellement annoncé que l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique, à la Nouvelle-Orléans, en l'Etat de la Louisiane, sera formellement inaugurée et ouverte au public le

Mardi, 10 Novembre 1885.

Les beaux terrains, les magnifiques bâtiments, les splendides décorations, les vastes machines, et les coûteux appareils du "World's Industrial and Cotton Centennial Exposition" ont été améliorés et mis en usage.

Sous des auspices favorables, un Bureau d'éminents, de zélés, de patriotes directeurs, avec de grandes ressources, se sont assuré l'envoi d'une abondante variété de produits des forêts, des champs, des jardins, des lacs, des rivières et des mines du continent de l'Ouest, pour l'Exposition, ainsi que des produits de toutes les industries, de tous les arts, sciences et inventions connus dans les deux hémisphères.

La nouvelle Exposition est le résultat du désir ardent et général des visiteurs et des Exposants de celle qui a clos en juin dernier—visiteurs et Exposants qui saluent cette nouvelle entreprise avec une suprême satisfaction, comme une nouvelle occasion de s'amuser et de s'instruire, comme n'en jouissent pas autrement les plus heureux de toutes nations qui ont reçu de l'instruction.

Les prix de transport des chemins de fer seront réduits pour le bénéfice des visiteurs et du public. Une saison prospère et des récoltes abondantes donnent les moyens de dépenser quelque peu à l'Exposition.

Les attraits de notre métropole et de l'Etat, et l'hospitalité de nos citoyens sont mieux connus qu'avant, et il a été donné plus de prix maintenant aux avantages que présente cette grande et digne entreprise américaine.

Les habitants des îles des Colonies, des Etats au-delà des Golfes et des mers équatoriales ont entrevu cette aurore, dans les républiques du Nord et ils seront attirés ici pour assister à son flamboiement. Le goût de l'éducation est en éveil, en cette circonstance, et la marche du progrès est activée par les constants triomphes de l'industrie et des arts.

Eu égard à ces faits et à ces anticipations bien fondées, il est éminemment convenable que le peuple de la Louisiane soit le premier à témoigner de sa haute appréciation de l'Exposition dont ils sont encore favorisés. Je crois donc devoir lancer la suivante, ma

PROCLAMATION

au peuple de la Louisiane, l'invitant à assister, le dit jour d'inauguration de l'Exposition du Nord, du Centre et du Sud de l'Amérique, à dessein de lui donner sa sincère approbation et un puissant appui moral;—et je recommande que les maisons de commerce, les associations charitables, les sociétés littéraires, les collèges, universités et écoles y soient représentées par leurs chefs portant des emblèmes ou des insignes; que les corps militaires au service de l'Etat soient prêts à prendre part aux cérémonies conformément aux ordres qui pourraient émaner de mon bureau; que les autres corps militaires soient présents aussi à ces cérémonies; et que toutes les maisons de commerce de la Nouvelle-Orléans soient fermées le jour en question, à dessein de permettre à tout le monde d'assister, de prendre part à la grande manifestation patriotique.

L'avenir et les progrès de l'Etat dépendent du succès de l'Exposition. Répondons comme il convient aux appels qui nous sont adressés, comme les Louisianais le font en toutes circonstances.

Fait sous ma signature et avec le sceau de l'Etat, ce vingt-sixième jour d'octobre A. D. 1885.

S. D. McENERY, Gouverneur
Par ordre du Gouverneur
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat. 29 oct—

SUCRIERS ET BRASSEURS.
BI-SULFITE DE CHAUX De Bonnabel
DATANT DE 1851.
Constamment en usage par tous les PLANTEURS SUCRIERS en Louisiane et par tous les BRASSEURS du pays. Faites demander des circulaires. On peut toujours se procurer ma marchandise de MM. C. Ehlermann & Cie., 22me rue et Avenue Scott, à St-Louis; aussi, de Coolidge & Marcus, 241 rue Water, New York.
H. BONNABEL,
Boîte de poste 3197. Nlle-Orléans.
27sept—3m

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
SAMEDI, 7 novembre—Deux dernières représentations de
MYRA GOODWIN
—dans—
"SIS."
Matinée à midi. Le Soir à 8.
7nov—1f

THÉATRE ST-CHARLES DE BIDWELL.
SAMEDI, 7 novembre—Deux dernières représentations de
BURR OAKS.
Matinée à midi. Le Soir à 8 h.
7nov—1f

THEATRE ST. CHARLES DE BIDWELL.
Une semaine commençant DIMANCHE, 8 NOVEMBRE 1885,
Matinées Mardi et Samedi.
Le plus grandiose des spectacles
ZOZO,
LA REINE MAGIQUE.
Deux wagons de magnifiques décors, beaux costumes et un accessoire riche, produisant un coup d'œil d'une splendeur éblouissante, sans précédent dans les annales du théâtre. Le célèbre mime et comédien GEO. H. ADAMS avec le concours de ADELAIDE CHERIE, reconnue comme la reine du théâtre américain, et une compagnie complète de drame et comédie. Une armée de femmes et d'hommes paraît dans cette production monstre.
7 nov—

ACADEMIE DE MUSIQUE DE BIDWELL.
Rue St-Charles.
Commençant Dimanche, 8 nov. 1885.
Le populaire acteur et auteur américain
JOHN A. STEVENS,
Assisté par le New York Park Theatre Company, et donnera
Dimanche, Lundi Mardi et Mercredi soir et Mercredi en Matinée le romantique mélodrame
PASSION'S SLAVE,
Par John A. Stevens, Esq.
Jeudi, Vendredi et Samedi Matinées et Soirées.
"UNKNOWN,"
Un mystère de la rivière.
Dimanche, 15 nov—ADELAIDE MOORE et sa troupe, dans une série de pièces légitimes.
7 nov—

GRAND OPERA HOUSE,
Rue du Canal.
D. BIDWELL............Directeur
La plus belle salle d'Opéra du Sud—Entièrement remise à neuf—Rouvrira pour la saison régulière de 1885 et 1886.
Dimanche soir, 8 novembre 1885.
Matinées Jeudi et Samedi.
Le drame romanesque de Edw. E. Kidder,
NIAGARA,
L'AVENTURIÈRE.
Une des plus belles pièces—Comédie, Tragédie et Mélodrame—Décors grandioses, Nouveaux effets et une
COMPAGNIE ROYALE.
Ada Gilman, Henry Dalton,
Augusta Raymond, Chas. Stanley,
Stella Tenton, Chas J. Nichols,
Mattie Ferguson, Will A. Sands,
Laura La Claire, A. J. Dunbar,
ET ROSE EYTINGE.
Le contrôle sera ouvert Jeudi 5 novembre.
Dimanche 15 novembre—Saison d'Opéra Italien—La troupe d'opéra de Milan, à des prix populaires. 1er nov—

THE SOUTHERN ART EXHIBITION CO.
Rue Canal et Dauphine.
Demain, Jeudi, 5 Novembre.
Grande Ouverture DU PANORAMA
LA DERNIÈRE SORTIE
—ET—
Bataille de Paris,
Par le célèbre Artiste FELIX PHILIPPOTEAUX.
Une Révélation dans l'Art.
Ouvert tous les jours. Dimanche y compris, de 8:30 a. m. à 10 30 p. m.
Admission—Adultes 50c., enfants 25c.
GEO. M. BAUMANN, Directeur.
4 nov—4.6.7.9

Musée à Dix Sous de Robinson.
Exhibition entièrement nouvelle.
Début en cette ville de
ISAAC W. SPRAGUE,
Le Squelette Vivant, qui pèse quarante livres et est l'homme le plus maigre du monde.
THOMAS WALLACE,
Le Moudeur Magique
MISS LIZZIE L. STURGEON,
Qui joue du piano, coud, dessine, brode, écrit et fait diverses autres choses avec ses pieds.
Dernière Semaine des ZOULOUS.
THÉATRE—Mlle Josephine et sa Troupe merveilleuse de Chiens savants et huit autres nouvelles et brillantes étoiles.
La Meilleure Exhibition Jusqu'ici.
5 nov—

THÉATRE DE FARANTA.
Coin Bourbon et Orléans
Semaine commençant LUNDI 2 novembre.
Tous les soirs, et matinées, le mercredi, samedi et Dimanche.
La comédie amusante intitulée
GILDAY'S
COLLARS AND CUFFS.
Admission.........10 cents
N. B.—Je ne suis attaché à aucun théâtre excepté celui-ci.
SIG. FARANTA.
1er nov—

GRANDE FÊTE DE CHARITÉ
A l'Opéra Français,
Rue Bourbon,
AU PROFIT DU
Diocèse Catholique de la Nouvelle-Orléans,
le 20 et 21 novembre 1885.
Sous les Auspices de Dames et de Messieurs de la ville.

Admission générale.........50 cents
Enfants.........25 cents

Les billets avec coupons donnent droit à un siège réservé délivré au contrôle ou quatre billets pour une loge.

On peut se procurer des sièges réservés et des loges au magasin de M. Grunewald, rue du Canal.

Mme GEORGE SMITH, Présidente.
VICE-PRÉSIDENTES.

Mmes	Mmes
W. C. C. Claiborne, Sr,	T. J. Semmes,
I. H. Stauffer,	H. Ogden,
J. T. Moore, Jr.,	D. A. Chaffraix,
A. Duffilho,	Wm J. Behan,
A. Baldasano,	J. Behn,
P. Lanaux,	E. Copery,
E. Lepère,	M. Dowling.
J. Bowling.	

29oct

JACQUE MINTIENS. FELIX MIGLIARIO.
MINTIENS & MIGLIARIO,
Peintres en bâtiments et d'enseignes.
Imitation de toute espèce de
BOIS ET DE MARBRES.
Spécialité de peintures à fresque.
108....RUE VILLERÉ....108
Nlle-Orléans.
28 oct—1mois.

Maison à louer.

La MAISON située au coin Madison et Décatur.

S'adresser 241 rue Décatur, à M. R. G. ABRAMOVICH. 3 nov—15f

SAM. BANDERA,
Le Roi des Huitres.
Propriétaire du
Royal Oyster Saloon et Restaurant,
Coin des rues Royale et Toulouse.
Pension à la journée, à la semaine et au mois. Ouvert jour et nuit.
Entrée pour Dames rue Toulouse.
11 oct—4 m. Téléphone No 491

Avis.

Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1885.

POUR cause de départ, le soussigné prie les personnes qui auraient des réclamations contre lui ou qui lui devraient de venir régler dans les trente jours à partir d'aujourd'hui à son magasin, 151 rue Bourbon, ou en son absence, chez T. PICOU, 82 rue de Chartres.
EUGÈNE KATZENSTEIN.
24 oct—2 semaines PP.

Louis Grunewald,
Agence exclusive pour la vente des célèbres
PIANOS PLEYEL, de Paris,
REPRÉSENTÉE PAR TOUTES LES GRANDES MAISONS DU MONDE.
Ces célèbres Pianos sont mis en vente à des conditions faciles et à des prix très raisonnables Ils sont garantis comme durant le plus dans ce climat.
PLUS DE 86,000
de ces magnifiques instruments sont en usage maintenant, et favorablement connus depuis plus d'un demi-siècle. Soyez certain de visiter mon magasin et d'en examiner le stock, le plus vaste qui se soit jamais vu ici; on y trouvera les grands Pianos américains
STEINWAY, KNABE, SOHNER, BEHR, FISHER,
et les Orgues sans rivales de Clough & Warren et de Sheringer. Grand assortiment de musique en feuille, d'instruments de musique, de boîtes à musique, couvertures, tabourets, cordes et tous les articles à l'usage des musiciens. Les acheteurs en trouveront mon assortiment le plus varié qui soit au Sud et les marchandises se vendant au plus bas prix.
Attention spéciale consacrée aux ordres de la campagne. Souvenez vous de
LOUIS GRUNEWALD,
18 Baronne,
127 Canal.
12fall—

Compagnie d'Assurances —DES— Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant.......$700,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIÈRES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président.
JOHN PHELPS, Vice-Président,
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
24janv85—1an PP

Elixir Oriental.
L'Elixir Oriental est une liqueur d'un goût très fin et très agréable, jouissant de propriétés extraordinaires contre toutes les affections de l'estomac. Il guérit très vite la dyspepsie active les digestions difficiles, fait disparaître les aigreurs, les vomissements et les gaz de l'estomac, et augmente considérablement l'appétit qui devient impérieux. Par son usage la nutrition se régularise et l'anémie, la faiblesse générale, les pâles couleurs disparaissent comme par enchantement. Il combat aussi avec succès les congestions du foie et les irritations de l'intestin, si fréquentes chez les enfants.
Cet élixir est un fortifiant et un tonique de premier ordre; ses merveilleuses propriétés reconstituantes ont été constatées et appréciées par les médecins les plus distingués de la Nouvelle-Orléans, qui l'ont employé avec le plus grand succès.
Dose: Un petit verre avant et après chaque repas.

M. Tardos.
Cher monsieur—Le cordial que vous avez en la bonté de soumettre à mon appréciation est surtout bon dans les cas de dyspepsie. Il est à la fois stomachique et carminatif, et j'en recommande l'usage à ceux dont l'état bénéficierait de cette classe d'agents.
E. S. LEWIS, M. D.

J'ai fait usage expérimentalement du *Cordial Stomachique de M. Tardos* et n'hésite pas à affirmer qu'il a été très efficace dans des cas de difficulté de digestion accompagnée de flatulence et de malaise après les repas. Il augmente l'appétit et active rapidement les fonctions de l'estomac.
D. C. HOLLIDAY, M. D.

Certificat de Mlle Angela Casenave.
Pendant quinze années consécutives j'ai souffert de la dyspepsie. Avant et confiée aux soins de plusieurs médecins sans en éprouver de bien, la maladie devint chronique, c'est alors que M. Tardos m'engagea à faire l'essai de son Elixir. J'en ai pris quatre bouteilles et ne souffre plus. Je me crois même guérie, car, depuis le 27 février, je n'en ai plus pris.
ANGELA CASENAVE.
Chemin du Bayou, 216.
J'atteste la vérité des lignes qui précèdent en ma qualité de médecin de la famille.
LEON FERRIER, M. D. P.

L'Elixir Oriental ne doit sa vogue qu'aux résultats qu'on en obtient les personnes qui étaient souffrantes et qui ont été guéries par son usage. Ses progrès se sont faits sans le secours de la publicité. Avant longtemps, quand il sera mieux connu, il n'y aura pas une famille qui n'en aura au moins une bouteille en réserve en cas de besoin. S'il fait du bien aux malades, il préserve aussi les personnes bien portantes des souffrances à venir.
L'Elixir est une liqueur très agréable, qui se compare avantageusement à la Grande Chartreuse comme goût et finesse; et comme agent curatif il dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Aux certificats des éminents docteurs qui ont déjà été publiés, vient s'ajouter un autre d'un médecin d'une grande réputation. Le voici:
"Je certifie par les présentes que j'ai prescrit L'Elixir Oriental dans différents cas de dyspepsie, et que j'en ai obtenu tous les résultats promis, et même davantage. Je recommande avec plaisir cette préparation aux personnes qui souffrent de gaz dans l'estomac, et dont la digestion est difficile. Je le recommande surtout aux femmes enceintes."
W. R. MANDEVILLE, D. M.
483 rue Magazine.
On trouve L'Elixir Oriental chez nombre de pharmaciens et dans beaucoup d'épiceries.

Ces lignes ont pour objet de certifier que j'ai beaucoup souffert de la digestion et de la constipation, et qu'en faisant usage de l'Elixir en question, j'ai été immédiatement soulagée. Je suis âgée de 70 ans, et recommande volontiers cette excellente préparation à toute personne souffrant d'une mauvaise digestion.
MME RÉBECCA SNEAD,
Rue Tremé 246.
Nouvelle-Orléans, 1885.

DÉPOT GÉNÉRAL:
AU MAGASIN DE
ANGELO M. & JOSEPH SOLARI,
Coin des rues Royale et Douane, Nlle-Orléans
Vente en gros et au détail.
Et chez M. J. VERGNOLLE,
12 avril— 65 Decatur.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 NOVEMBRE—CLASSE No 264
Tirage de 4 heures P. M.

1er.	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
66	2	41	51	58	53	74	18	67	55	27			

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et jour nellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 6 novembre 1885—4 heures P. M.
LOUIS H. FILIE
J. & A. BOUSSEAU
Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.